

## Du rituel à l'individuel dans des correspondances peu lettrées de la Grande Guerre

Sybillé Große<sup>1</sup>, Agnès Steuckardt<sup>2</sup>, Lena Sowada<sup>1</sup> et Beatrice Dal Bo<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Universität Heidelberg, Romanisches Seminar

<sup>2</sup> Praxiling, UMR 5267 (Université Paul-Valéry Montpellier 3 / CNRS)  
sybille.grosse@rose.uni-heidelberg.de, agnes.steuckardt@univ-montp3.fr,  
lena.sowada@rose.uni-heidelberg.de, beatrice.dal-bo@univ-montp3.fr

**Résumé.** L'objectif de notre article est d'analyser la transition du discours rituel au discours individuel dans des correspondances peu lettrées de la Grande Guerre. L'étude s'appuie sur un corpus exploratoire de 1273 lettres de la Grande Guerre, issues de six départements : l'Ain, l'Alsace, l'Ardèche, la Franche-Comté, l'Hérault et la Marne. Le genre épistolaire présente de fortes traditions discursives qui orientent le scripteur dans l'acte communicatif. Dans ce cadre, la correspondance intime des « peu lettrés » dévoile le recours des scripteurs à des formules figées au point que l'on puisse y voir un « rituel » épistolaire (Branca-Rosoff, 1990). Mais jusqu'où va la ritualisation de l'écriture dans ces textes ? Dans la perspective de leur transcription, jusqu'où peut-on encadrer par les balises conventionnelles de la *Text Encoding Initiative* (TEI) les différentes séquences de la lettre ? La première partie de l'article est consacrée à la précision de la notion de formule d'ouverture, à l'évaluation de ce qu'elle représente quantitativement dans notre corpus et à la description de ses configurations. Dans la seconde partie, nous focalisons l'étude sur la question des frontières : quelle appréhension les scripteurs peu lettrés ont-ils des unités discursives qui constituent le texte de leur lettre ? Comment s'opère la transition entre l'ouverture et le corps de la lettre ? Nous nous appuyons sur deux approches : l'une fondée sur les relations syntaxiques, l'autre sur la structure informationnelle.

**Abstract.** The objective of this article is to analyse the transition of the ritual discourse to the individual discourse in correspondence of less experienced writers during World War I. The study is based on a corpus of 1273 letters, originating from 6 departments: Ain, Alsace, Ardèche, Franche-Comté, Hérault and Marne. The epistolary genre presents strong discursive traditions which orientate the reader in the communicative act. In this context, the intimate correspondence of less experienced writers reveals the writers' recourse to fixed formulae such that they can be considered as an epistolary "ritual" (Branca-Rosoff, 1990). But how far does the ritualization of writing in these texts extend? From the perspective of their transcription, to what extent can we construct a framework for the different sequences of a letter using the conventional tags of the *Text Encoding Initiative* (TEI)? The first part of the article suggests a broader definition of the notion of opening formulae, evaluates its quantitative representation in our corpus and describes its configurations. In the second part, we focus on the question of boundaries: how aware are inexperienced writers of discursive units that constitute the text of their letters? How do they manage the transition between the opening and the body of the letter? We rely on two approaches: one based on syntactic relations, the other based on information structure.

## 1 Introduction

La pratique de la correspondance intime qui est au centre de notre intérêt est imprégnée, comme toute manifestation linguistique, par des traditions discursives qui orientent le scripteur dans l'acte communicatif. En tant que traditions culturelles et historiques, elles prévoient que la lettre sera structurée en différentes unités, qu'elle commencera d'habitude par une formule de salutation et qu'elle terminera par une autre formule de salutation (Schrott, 2015 ; Kerbrat-Orecchioni, 1998). La mise en langage de telles formules est corrélée aux compétences linguistiques dans une langue particulière. Cette interrelation est perpétuée par la transmission du savoir linguistique et discursif correspondant, dans le cadre de l'acquisition scolaire ou des manuels épistolographiques. Au-delà de la transmission institutionnelle, la compétence communicative se développe également par la lecture des modèles qui ne sont pas forcément des modèles littéraires, mais, notamment, des lettres conservées dans la sphère privée.

Si la formalisation est caractéristique du genre épistolaire, elle apparaît particulièrement forte lorsqu'il est pratiqué par ceux que nous conviendrons ici d'appeler les « peu lettrés », à la suite de Branca-Rosoff (1994). Plus encore que celles des lettrés, les lettres écrites par les peu lettrés, paraissent se couler dans une structure extrêmement stable et recourir à des formules figées, empreintes de solennité, au point qu'on puisse y voir un « rituel »<sup>1</sup> épistolaire (Branca-Rosoff, 1990, 2015). Les travaux sur les correspondances peu lettrées ont, depuis l'étude fondatrice de Bonnier (1891) jusqu'aux analyses de Branca-Rosoff ou encore Rutten et van der Wal (2013), en passant par l'enquête ethnologique de Bruneton-Governatori et Moreux (1997), souligné l'existence d'un modèle textuel et de formules héritées qui forment leur cadre épistolaire. Mais jusqu'où va la ritualisation de l'écriture dans ces textes ? Peut-on délimiter strictement la part de la formule rituelle et celle de l'écriture individuelle ?

Les exigences actuelles de l'édition numérique nous invitent à examiner avec précision cette délimitation. Elle conditionne en effet la possibilité d'encadrer par les balises conventionnelles de la *Text Encoding Initiative* (TEI) les différentes séquences de la lettre<sup>2</sup> ; ce sont ces questions préalables au balisage qui seront discutées dans cette étude.

Il a souvent été remarqué que, au-delà de la séquence d'ouverture identifiée par les linguistes et représentée par la TEI, les lettres des peu lettrés utilisent une formule d'ouverture stéréotypée (Bruneton-Governatori et Moreux, 1997 ; Baconnier, Minet, Soler, 1985 ; Bellosi, Savini, 2002). Serait-il dès lors possible d'encadrer par une balise spécifique la formule d'ouverture – de la même façon qu'est actuellement balisée la formule de congé ?<sup>3</sup> Certaines éditions de correspondances semblent inviter à répondre par l'affirmative, dans la mesure où elles font l'économie des formules d'ouverture et de congé, à l'instar de *Correspondances conjugales 1914-1918* (Vidal-Naquet, 2014). Supprimer la formule, c'est en supposer possible la délimitation. Mais où placer la frontière dans un cas comme celui-là :

(1) Le 6 decembre 1914

a Etinéhém Somme

Chér beau Frère

Je mempresse de repondre a ta lettre que je reçois le 5 datée du 28 manonsant que tu ais en bonne santee malgre ta grave blessure mais cher beau frere faut avoir beaucoupde patience te menager et faut esperer que petit a petit sa reviendra un peu en plasse surement que tu dois avoir passé quelque mauvais moment mais que veux tu tu peu dire que tu sera quite avec ce que tu a malgre que ce soit beaucoup malheureusement pour toi et nous tous (Ernest, 06/12/1914).

Comment décider ici où finit la formule d'ouverture et où commence le corps de la lettre ? Pour examiner ce *no man's land* textuel, nous commencerons par dessiner les contours de notre objet d'étude : en nous appuyant sur la littérature, nous préciserons la notion de formule d'ouverture et en listerons et évaluerons, d'après notre corpus, les configurations. Dans un second temps, nous focaliserons l'étude sur la question des frontières, en nous appuyant sur deux approches : l'une fondée sur les relations syntaxiques, l'autre

sur la structure informationnelle. L'exploration sera menée sur un ensemble de 1273 lettres de la Grande Guerre, issues de six départements<sup>4</sup>.

## 2 La formule ritualisée d'ouverture : approches définitoire et statistique

Avant d'analyser le fonctionnement des transitions, il nous faut identifier ce que les études sur les correspondances nomment la « formule d'ouverture » et évaluer ce qu'elle représente quantitativement dans notre corpus.

### 2.1 Approche définitoire

En accord avec Rutten et van der Wal, nous classons les structures ritualisées d'abord en deux sous-formes de formules : « *text-type formulae* » et « *text-structural formulae* » (Rutten, van der Wal, 2014 : 82). Les *text-type formulae* permettent au lecteur de reconnaître le texte en question en tant que lettre. Ce type de formules comprend l'adresse, la date, la salutation, ce qu'ils appellent *opening formulae* et *closing formulae*<sup>5</sup> (*ibid.*), ainsi que la signature. Les *text-structural formulae*, « formules structurantes de texte », du type *I let you know that*, font en revanche référence à la structure textuelle en marquant la transition d'une partie du discours à une autre. Ces dernières formules ne sont évidemment pas spécifiques du genre épistolaire.

Les « *opening formulae* » font partie, dans la description de Rutten et van der Wal, des « *text-type formulae* », mais comportent en outre une dimension intersubjective (Rutten, van der Wal, 2014 : 97-98) : elles servent selon eux notamment à approfondir le contact social entre le scripteur et le destinataire. Les « *opening formulae* » que nous repérons dans nos correspondances de la Grande Guerre se construisent autour de trois sujets importants qui soulignent le côté interactionnel de la situation de communication : la santé, le courrier et les salutations, c'est-à-dire, d'après Rutten et van der Wal, des sujets existentiels motivant la communication (Rutten, van der Wal 2014 : 83). La santé, particulièrement en temps de guerre, est incertaine, elle figure donc comme un sujet dont les épistoliers parlent de façon récurrente et auquel ils attribuent une haute priorité. Le moyen de communication et de transport de nouvelles sert également de sujet de communication car les épistoliers apprécient le courrier reçu en remerciant leurs interlocuteurs ou s'excusent en cas de silence prolongé. Le courrier sert ainsi de point de départ thématique pour établir la réponse et inscrit une lettre dans le fil de l'échange épistolaire. Nous considérons que ces indications sur la santé et sur le courrier relèvent d'une forme de ritualité, et s'inscrivent avec cette dimension dans la structure formelle de la lettre. La structure ritualisée de l'ouverture comprend donc pour nous, outre le lieu et la date, l'adresse et une formule d'ouverture intersubjective, selon le schéma suivant :

structure ritualisée d'ouverture = lieu + date + adresse + formule d'ouverture intersubjective.

Ainsi :

(2) [Samedi le 24 Avril 1915]=[date-text-type formula]  
 [Cher Paul]=[adresse-text-type formula]  
 [La santé est toujours bonne pour nous, et nous avons vu qui est de même pour toi  
 Nous avons reçu la lettre]=[formule d'ouverture intersubjective] qui nous dit que  
 Joseph est parti au Depot et il nous a envoyez une carte en qui se voyant partir  
 (Joseph, 24/4/1915).

Dans ce qui suit, nous focaliserons notre attention sur la transition entre cette structure ritualisée d'ouverture et le corps de la lettre, et plus précisément entre la formule d'ouverture intersubjective de cette structure ritualisée – que nous appellerons désormais *formule ritualisée d'ouverture*, ou plus brièvement ici *formule ritualisée* – et le corps de la lettre.

La notion de formule ritualisée d'ouverture se distingue ainsi des *text-structural formulae* : elle relève des *text-type formulae* ; une *text-structural formula* peut servir à relier la formule d'ouverture ritualisée au

corps de texte. Une illustration en est l'expression centrée autour du verbe illocutif *dire* et son équivalent en contexte épistolaire *écrire* qui sert souvent à passer de l'ouverture à un autre topique :

(3) Lure, le 7-2-16

Mon bien chère Aloïs

j'ai bien reçu votre gentille carte qui m'a fait un grand plaisir et que j'attendais avec un plaisir pas si grand. **Je vous dirai aussi que** maman va beaucoup mieux il a fallu faire venir le médecin qui a dit qu'il lui fallait du repos alors nous la laissons au lit tout le matin, je vous dirai aussi que nous avons mon oncle Nicolas qui est venu en permission Eugénie (Eugénie, 07/02/1916).

À l'égard de la distinction entre formules « déclaratives » et « responsives » identifiée par Bellosi et Savini ([2002] 2014 : 57) et Bruneton-Governatori et Moreux (1997 : 83-87), la notion de formule ritualisée d'ouverture fonctionne comme catégorie englobante. En effet, la formule ritualisée d'ouverture n'est pas tout à fait la même suivant qu'elle se trouve dans la phase initiale de la correspondance ou qu'elle constitue une réponse. Les deux types ont des contenus similaires et traitent de l'acte d'écriture réalisé par le scripteur, mais abordent le thème de la santé d'un point de vue subjectif opposé : il est traité d'abord comme information donnée dans les formules déclaratives, comme information reçue dans les responsives.

Dans le cas des formules ritualisées déclaratives, nous pouvons ainsi dégager une structure généralement constituée (1) d'une première partie comportant des verbes du type *envoyer*, *écrire* suivis de constructions permettant de dénoter l'état de sa santé, et (2) d'une deuxième partie qui exprime le souhait que la santé du (des) destinataire(s) soit bonne. Ce modèle peut être illustré par l'ouverture suivante :

(4) Vendredi le 7 août 1914

Chers parents et chère Louise je vous envoie ces quelques lignes pour dire que je suis toujours en bonne santé et je crois que vous êtes tous de même (André, 07/08/1914).

Quant aux formules ritualisées responsives d'ouverture, elles présentent une structure généralement composée (1) d'une première partie comportant des verbes comme *répondre*, *faire réponse* suivis d'un complément d'objet indirect dénotant les lettres des correspondants et leur contenu en termes de santé, (2) d'une deuxième partie dans laquelle le scripteur affirme le bon état de sa propre santé. Citons une de ses réalisations possibles :

(5) Le 28 Septembre 1914

Chère Femme cher fils

et cher Parents

**je réponds à votre carte et lettre que j'ai reçue avec plaisir en me prenant que vous êtes en bonne santé** car il n'est de même pour moi (Laurent, 28/09/1914).

Déclaratives ou responsives, les formules ritualisées d'ouverture se caractérisent par la présence d'un verbe illocutif, d'indications concernant la santé du scripteur et de son destinataire, ou, *a minima*, sur le courrier :

(6) Le Moulin 1 Juin 1915

bien cher Epoux

**je viens faire réponse à ta chère lettre de hier au soir qui m'a fait plaisir de voir que tu as reçu les lettres** (Marie, 01/06/1915).

Dès lors que le scripteur donne des indications plus ciblées sur ses occupations, sur sa famille ou ses relations, nous considérerons que l'on passe du rituel à l'« individuel ». Ce passage sera d'habitude assuré au niveau de la syntaxe par des structures de transition.

## 2.2 Typologie

Tous les débuts de lettre ne mettent cependant pas en œuvre une transition entre rituel et individuel.

### 2.2.1 Des ouvertures sans formule ritualisée

Certaines ouvertures se font sans formule :

(7) Fort de Rembétant Le 19 octobre 1914  
Chère femme et cher fils bien aimée  
Après 15 jours que nous somme resté ici nous avons recu ordre hier soir de partir pour  
Maix ou le reste du bataillon est (Alfred, 19/10/1914).

Le commencement *in medias res* de l'épistolier, c'est-à-dire l'omission de toute formule ritualisée servant d'introduction, apparaît souvent dans des lettres présentant une relation étroite à la situation de communication concrète qui conditionne la rédaction de l'épistolier. Ici, l'ordre reçu la veille au soir, l'oblige à se hâter d'écrire avant le départ : Alfred, sans doute pressé de faire son paquetage, ne prend pas le temps de la formule ritualisée, ou met en scène, en l'omettant, la précipitation du départ. Le manque de temps, l'immédiateté de sentiments ou événements, l'état affectif et l'implication émotionnelle sont susceptibles de se refléter dans la construction de la lettre.

(8) Le 14 Juin 1915.  
Mes Chers Parents.  
Je suis arrivé dans les tranchées hier au soir en bon port quoique un peu fatigué mais nous n'avons pas pris de service cette nuit nous nous sommes reposés car nous en avons besoins, je vous dirais que j'ai vu Tante Marie de B ? Samedi matin, elle se porte toujours bien aussi et me charge de [vous] donner le bonjour (Joseph, 14/06/1915).

Cette dernière lettre (exemple 8) commence par annoncer le changement d'endroit, depuis le dépôt jusqu'au front, plus précisément jusqu'aux tranchées. Elle signifie par là la situation de danger extrême où se trouve le soldat : le commencement sans recours à la formule ritualisée<sup>6</sup> signale vraisemblablement l'importance que le scripteur accorde à cette information.

### 2.2.2 L'absence de transition

L'enchaînement de la formule ritualisée d'ouverture au discours individuel du corps de la lettre peut aussi se réaliser par une coupure syntaxique nette, que l'on peut qualifier de « transition zéro ». La rupture peut être matérialisée par la typographie :

(9) Sussargues le 16 sept:- 1914  
Cher Petit albert et chere soeur  
Cher à tous.  
Je vous écri ses deux mot pour vous faire savoir de mes nouvelles  
qu elle sont bonne pour le moment  
Et J'espère que ma lettre vous en trouve  
de même [« transition zéro »]  
Je vous dirait que nous rendron à  
Pacast alord à porter les seaux (Louise, 17/09/1914).<sup>7</sup>

(10) Le Moulin 16 septembre 1914  
Bien chère Epoux  
Je menpresse de venir faire reponce a tes carte d'aujourd'hui et a ton aimable l'etre d'hier. [« transition zéro »] hier au soir etant arrive du champ bien tard je tai fait tout simplement une carte maintenant chère Pierre (Marie, 16/09/1914)

(11) Le 28 Septembre 1914  
Chère Femme cher fils  
et cher Parents  
je répons à votre carte et lettre que j'ai reçu avec plaisir en na prenand que vous éte en bonne santé car il la n'est de meme pour moi ; [« transition zéro »] vous pouvez étre tranquille car je reçois toute les lettres ou carte que vous menvoyer (Laurent, 28/09/1914).

Dans le premier cas (exemple 9), le passage à la ligne sépare la formule, qui s'étend jusqu'à « de même », du corps de lettre, qui commence avec un *Je vous dirai*, fonctionnant de façon très récurrente dans nos correspondances comme une béquille pour entrer en matière, et relevant, selon la terminologie de Ruten et van der Wal (2014 : 82) des *text-structural formulae*. Dans le second exemple (10), un point sépare la formule (relativement) ritualisée, du propos plus personnel qui apparaît avec le récit de la vie de cultivatrice qui est celle de Marie ; dans le troisième exemple (11), c'est le point-virgule qui joue ce rôle.

Un autre marquage de rupture est le changement de modalité de phrase : alors que la formule ritualisée est en modalité déclarative, le scripteur enchaîne par une séquence de modalité interrogative ou exclamative :

(12) S<sup>st</sup> Maurise 15-1-16

Cher Alois

J'ai reçu ta carte qui m'a fait bien plaisir, je t'en remercie beaucoup.

Je suis heureuse de voir que ta santé est toujours bonne **as-tu-trouver une petite femme**, j'espère que oui tu es assez genti pour cela- J'ai reçu des nouvelles du Lieutenant, il me dit qu'il prévoit son retour de bien loin encore donc s'entretient-toujours s'entretient (Marthe, 15/01/1916).

(13) Mon Cher Perrin 3 janvier 1915

Trois mots pour te donner de nos nouvelles, lesquelles sont toujours très bonnes, **si tu savais ce qu'il nous tarde de te revoir** (Juliette, 03/01/1915).

L'empressement du scripteur à s'informer des nouvelles de ses proches, la force du manque sont signifiés par ce saut direct du rituel à l'individuel. Il peut même arriver que le recours à des formules ritualisées se fasse après l'annonce de nouvelles dont l'urgence est ainsi affichée :

(14) Jorquenay le 21 7bre 1914

Biens chers Parents,

**Nous venons de changer de cantonnement**, Je suis à Jorquenay c'est à dire à 4 kilomètres d'où j'étais **Cela m'a fait grand plaisir** de recevoir les 2 Cartes Postales hier, **en constatant** que vous étiez tous en bonne santé **et de voir que** ma chère soeur Josephine est avec vous. **Pour moi la santé est excellente**. Je suis heureux aussi de voir qu'Aloïs s'en tire très bien à la Coopérative (Paul, 21/09/1914).

Ce déplacement demeure cependant très exceptionnel. On peut donc synthétiser les différentes configurations des ouvertures en trois grands types : l'absence de formule ritualisée d'ouverture, la transition zéro, la présence de transition.

### 2.3 Évaluation statistique

Pour évaluer l'importance relative de ces différents types, le tri entre eux ne pouvant être automatisé dans l'état actuel de balisage du corpus, nous avons constitué un corpus de travail restreint. Nous avons cherché dans cet échantillon à refléter les équilibres de l'ensemble du corpus, en termes de genre, de situation familiale et situation géographique. Le corpus de travail sur lequel sont réalisées les statistiques est constitué par un ensemble de 476 lettres, produites par huit scripteurs Jules et Victoria Ramier (Ardèche), Pierre et Marie Fabre (Hérault), André Têtart (Marne), Auguste, Émile et Alfred Foray (Ain). Selon l'approche statistique effectuée sur cet échantillon, les trois types d'ouverture se répartissent dans les proportions suivantes :

- formule ritualisée d'ouverture zéro : 45%

- transition zéro : 36%

- présence de transition : 19%.

Ce dernier cas de figure, qui, d'après notre échantillonnage, représente à peu près un cinquième du corpus, est aussi celui qui pose problème dans la description de la structure de la lettre et, par conséquent, pour l'introduction d'un balisage TEI spécifique. C'est à lui que nous allons maintenant nous intéresser de plus près.

### 3 La transition entre l'ouverture et le corps de la lettre

Quelle appréhension les scripteurs peu lettrés ont-ils des unités discursives qui constituent le texte de leur lettre ? Une première hypothèse de délimitation, d'orientation syntaxique, pourrait être formulée en termes de « phrase », une seconde, d'orientation informationnelle, en terme de topique.

#### 3.1 Continuité et discontinuité : le problème de la phrase

La notion de phase reste problématique aujourd'hui, comme en témoignent par exemple sa récusation par le Groupe de Fribourg, qui lui préfère celle de période, terme qu'il applique aussi bien aux corpus écrits qu'aux corpus oraux (2012). Mais les peu lettrés ont en principe appris à l'école de la Troisième République à faire des « phrases », et l'on pourrait imaginer qu'ils s'appuient sur cette compétence pour structurer leur lettre. On reviendra au préalable sur la notion scolaire de phrase au XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'en évaluer l'efficience dans les lettres des peu lettrés.

##### 3.1.1 Quelle notion de phrase pour les peu lettrés de la Grande Guerre ?

La notion de phrase, qui a commencé à se construire au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle (Seguin, 1993), s'est, bon an mal an, stabilisée au XIX<sup>e</sup>. Le critère du « sens achevé » revient de façon récurrente, fondant la notion de phrase sur des considérations communicationnelles : la phrase est conçue une unité du discours. Elle constitue un « moment » du discours : selon le *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, une suite de mots pouvant « au moins momentanément être considérée comme renfermant un sens complet et fini » (« Point », 1874 : 1386). Le point est donné comme la marque graphique de ce moment où le discours fait étape : « C'est le point simple (.) qui sert à séparer les phrases les unes des autres, et l'on peut dire que le point marque l'endroit où l'auteur considère comme complète l'expression d'une pensée, l'endroit où il veut que son lecteur s'arrête un instant afin que ce qu'il vient de lire laisse une trace distincte dans son esprit » (*ibid.*).

Cette conceptualisation sémantique et graphique de la phrase n'apparaît cependant pas suffisamment claire : la transmission scolaire n'est pas très à l'aise avec la phrase. Ainsi, le manuel de grammaire le plus répandu pour l'enseignement primaire, le célèbre Larive et Fleury (1871), utilise par exemple *phrase* avec le sens – que lui donnait Furetière – de « tour », même si sa définition reprend le critère du « sens fini », avec son indice graphique, le point. Le critère du « sens fini », non articulé à une appréhension syntaxique, prête à ambiguïté.

Les peu lettrés de notre corpus utilisent peu le point (Steuckardt, 2015) et l'intégration de la notion de phrase à leur écrit n'est pas évidente. Dans l'ensemble de leur lettre, l'unité structurante est-elle véritablement la phrase ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une notion plus proche de ce que le Groupe de Fribourg nomme des « îlots syntaxiques, dotés de connexité interne et d'autonomie externe » (2012 : 19) ? Ces connexions syntaxiques, qui constituent ces « îlots », appelés aussi *clauses* par le Groupe de Fribourg, s'établissent par ajouts successifs, au fur et à mesure du continuum discursif, sans que le terme de la séquence syntaxique ainsi tissé apparaisse systématiquement prémédité. Ce tissage syntaxique présente plusieurs réalisations.

##### 3.1.2 Le continuum syntaxique : des rapports de rection

Pour amener un propos un peu plus individuel, les scripteurs peuvent continuer la structure initiale en introduisant des composants reliés aux premiers « par des rapports de rection » (Groupe de Fribourg, 2012 : 47). Dans le corpus observé, la continuation s'opère par le biais d'un constituant facultatif, selon un schéma qui présente généralement dans sa première partie, soit en tant que circonstant, soit en tant que construction épithète, un verbe métadiscursif (du type : *dire, annoncer, causer*, etc.) régissant un objet. Deux cas de figure nous paraissent pouvoir être distingués : l'objet ressortit lui-même à l'individuel, ou bien, à un premier objet de nature rituelle, s'en trouve coordonné un deuxième, qui, lui, apporte une dimension individuelle. On distinguera ainsi deux schémas :

1) constituant facultatif + objet individuel,

2) constituant facultatif + objet rituel + conjonction + objet individuel.

Le constituant facultatif est de nature différente suivant que l'on se trouve dans une lettre déclarative ou responsive. Dans les lettres déclaratives, le scripteur s'appuie sur une *text-structural formula* déjà présente dans la formule ritualisée. Le circonstant de type métadiscursif *pour dire que*, construit une *text-structural formula*, qui peut introduire un propos rituel, comme en :

(15) Vendredi le 7 août 1914

Chers parents et cher Louise je vous envoie ces quelques lignes **pour dire que** je suis toujours en bonne santé et je crois que vous êtes tous de même (André, 07/08/14)

mais peut aussi permettre d'amener un propos plus spécifique :

(16) En campagne le 8 Juillet soir Ma chère femme bien aimé

Deux mots à la hâte **pour te dire que** je vien de rentré à la compagnie de mitrailleuse (Alfred, 08/07/1915).

(17) Pas de Calais le 16 du 6 1915

Bien chère Léonie

Je t'écris deux **pour te dire que** que nous sommes plus dans la Somme de puis hier nous sommes dans le pas de Calais (Jules, 16/06/15).

Le contenu informatif de la complétive n'est plus, dans ces deux derniers exemples, une indication vague et générale sur la bonne santé du scripteur, mais apporte des renseignements précis sur sa situation militaire (*je vien de rentré à la compagnie de mitrailleuse*) ou géographique (*nous sommes plus dans la Somme de puis hier nous sommes dans le pas de Calais*) actuelle.

Dans les lettres responsives, le constituant facultatif se greffe sur le complément d'objet indirect *lettre* ou *carte*, et se trouve dans une fonction épithétique, qui peut être remplie par un participe de type déclaratif (*annoncer, dire*) :

(18) J'ai reçu ta carte du 22

Le 29 août 1914

Bien chers Parents

je réponds à votre lettre **manonçant** la naissance du petit nouveau (Ernest, 29/11/14).

(19) Lycée de Pau le 5/11 - 14

Chère Épouse

J'ai reçue ta lettre ce matin **me disant** que mon cousin de Campdeltour a écrit (Pierre, 05/11/1914).

Le groupe nominal *la naissance du petit nouveau*, la complétive objet *que mon cousin de Campdeltour a écrit* nous font entrer de plain-pied dans la chronique familiale du scripteur. La fonction épithète peut être réalisée également par une proposition subordonnée relative :

(20) Le 1er Juin 1916

Ma très chère Épouse

je viens passé le petit moment habituel de tous les jours et je suis très heureux de pouvoir te dire que je vien de recevoir ta chère lettre du 27 **la quelle tu me dis que** le pauvre Firmain jacla serait été tué à Verdun (Ernest, 01/06/16).

(21) Le Moulin Septembre 1914

Bien chère Épouse je me presse de venir faire réponse à ta lettre de hier au soir **quelle nous a fait plaisir d'un côté cher Pierre de voir que** tu avez le courage d'écrire je dis le courage (Marie, 03/09/14).

La locution verbale *faire plaisir* vient modaliser, dans ce dernier exemple, comme assez souvent dans notre corpus, des verbes de connaissance tels que *savoir, voir, apprendre*.

Dans le schéma 2, le scripteur coordonne à un premier contenu de type rituel, un autre, qui, lui, est individuel. Ces coordinations se réalisent généralement au moyen des conjonctions *et*, *mais* et *car*. La conjonction peut coordonner une proposition subordonnée complétive régie par le même verbe métadiscursif qui, en première position, introduit du contenu rituel :

(22) Bauzemont le 17 Novembre 1914, Chère femme et cher fils bien aimé  
Toujour en bonne santé je viens de recevoir ta lettre du 11 **me disant que** tu avait reçu ma lettre du 3 **et que** Léon Laton était bon pour le service (Alfred, 17/11/1914)

ou, avec une réitération du verbe métadiscursif :

(23) Le 20 Mai 1915  
Ma chere Marguerite  
me voilà venir passe un tout petit moment au pre de toi **pour te dire que** je suis toujours en parfaite santee **et te dire que** j'ai reçu hier la lettre de ma petite Elisou (Ernest, 20/05/1915)

Le propos individuel reste sous une dépendance syntaxique forte de la formule ritualisée : dans une perspective de balisage, il est délicat, dans ces cas, d'isoler la formule ritualisée, dans la mesure où le propos individuel reste intégré dans le même « îlot syntaxique » et n'est pas syntaxiquement autonome. La conjonction de coordination peut être aussi cependant un moyen pour le scripteur de sortir des relations de rection mises en place dans la formule ritualisée.

### 3.1.3 La transition par coordination

Il arrive aussi que le scripteur coordonne sans poursuivre un marquage de la rection. C'est le cas dans cet exemple, où la rupture de la rection s'accompagne d'un changement de modalité d'énonciation :

(24) Le moulin 21 Février 1915  
Mon doux chéri Bien aimé  
un instant a toi au saut du lit mon très cher adoré je puis te dire oui te repeter toujours pareil que nous sommes tout le temps en parfaite santee **et** toi mon petit cour que fais tu (Marie, 21/02/15).

La conjonction *et* marque un changement énonciatif, et fonctionne comme introducteur d'une interrogation directe. La valeur de la conjonction est moins évidente en :

(25) Lure, le 26 Août 1915  
Mon chère Ami Aloïs  
J'ai reçu votre lettre ce matin et qui ma fait grand plaisir **et** je voie que vous avez été chagriné de ne m'avoir pas dit aurevoir mais moi aussi j'ai été bien chagriné de ne vous avoir pas fait mes adieux mais se net pas de mauvaise volonté Pierrel (Eugénie, 26/08/1915).

Il semble que la scriptrice ait surtout à cœur de lier son propos, comme le signale le premier *et* précédent la relative *qui ma fait bien plaisir*. Le second *et*, en situation de pivot entre la formule ritualisée et le propos individuel, ne paraît pas avoir d'autre rôle que d'assurer la transition.

Deux autres conjonctions sont utilisées dans le corpus à cet effet : *mais* et *car*. L'instruction de sens qu'elles sont censées donner laisse parfois perplexe :

(26) Vouziers, le 30 Août  
Cher femmes  
je fait réponse a ta lettre qui ma fait bien plaisir de savoir de tes nouvelles que tu toujours en bonne santé moi j'en suis de même pour le moment **Car** dimanche passé nous étions en Belgique et nous avons retourné rentrer en France (Jules, 30/08/14).

(27) Valhey le 22 octobre 1914 Chère femme et chere fils  
je suis toujours en bonne santé **mais** nous avons quitté Maixe hier a Midi (Alfred, 22/10/1914).

La conjonction *car* invite-t-elle à voir dans le retour en France une explication de la bonne santé de Jules ? La conjonction *mais* engage-t-elle à juger le départ de Maixe de mauvais augure pour la santé d'Alfred ? L'une et l'autre leur permettent en tout cas de ménager une forme de transition entre la formule ritualisée et le propos individuel. Certaines occurrences de *mais* sont particulièrement intéressantes :

(28) Luniville le 9 Janvier 1915 Chère femme et cher fils  
Deux mots pour te dire que je suis toujours en bonne santé **mais** je serai un peu malade cette nuit car je viens d'être vacciné (Alfred, 09/01/1915).

(29) le 16 Janvier 1915  
Baufort Somme  
Cher beau Frère  
je viens en deux mots répondre à ta lettre datée du 7 qui me fait grand plaisir de te savoir en parfaite santé **mais** je me tone un peu que ta blessure soit toujours au même point (Ernest, 16/01/1915).

Elles révèlent une forme de contradiction entre la formule ritualisée, que le scripteur semble se sentir en quelque sorte contraint d'employer, et ce qu'il a à dire : si l'ouverture d'Alfred, en (28), peut à la rigueur se comprendre pour peu que l'on donne à *toujours* le sens de « jusqu'à présent », celle d'Ernest (29) met en évidence la situation inconfortable où il se trouve. Contraint, par le style formulaire, de se réjouir de la « parfaite santé » de son destinataire, il se voit obligé d'opérer une réorientation argumentative par un *mais*, pour pouvoir s'inquiéter d'une santé bien moins « parfaite » que ne le suppose la formule ritualisée.

### 3.2 La transition et la structure informationnelle : l'introduction d'un nouveau topique et la focalisation

Le passage entre le rituel et l'individuel est d'habitude lié à l'introduction d'un nouveau topique. Les cas ne sont pas rares dans notre corpus où le scripteur marque expressément cette introduction topicale. Trois stratégies y sont utilisées pour introduire ce nouveau topique<sup>8</sup> ou pour le mettre en focus : 1) les marqueurs de topicalisation ou *topic-trigger* et 2) la dislocation à gauche et/ou l'extraction par des thèmes suspendus (*hanging topic*), ainsi que 3) la construction clivée.

La variété des marqueurs de topicalisation est relativement grande en français : *quant à* comme forme exemplaire de ce paradigme et considéré comme quasi « prototypique » par Combettes et Prévost (2001 : 1), des locutions prépositionnelles assez figées comme *à propos de*, *à l'égard de*, *sur le plan de*, *au niveau de*, *dans le cadre de*, *en matière de*, *pour ce qui est de*, *en ce qui concerne*, ou la structure construite sur le participe présent *concernant*, etc.

Nous observons dans notre corpus une limitation à certains marqueurs de topicalisation dont la valeur énonciative est d'introduire un nouveau topique ou de rappeler la présence d'un topique supposé connu parce qu'il s'agit d'une correspondance suivie. *Quant/quand à* est la forme la plus utilisée dans ce domaine :

(30) Remiremont 9 Janvier 15  
Biens Chers Parents  
Frère et Soeur  
C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre du 6 courant Je vais toujours bien et j'espère de tout cœur que la présente vous trouvera tous en bonne santé **Quand à mon retour pour la ligne de feu**, je vous dirai de ne pas vous inquiéter car je ne pourrai plus y retourner (Paul, 09/01/1915).

(31) Besançon 23-3-15.  
mes Biens chers Parents,  
je fais réponse à votre aimable Carte du 19 Cnt qui m'a fait un bon doux plaisir de vous savoir toujours tous en bonne santé. **Quand à moi je** vais toujours bien aussi.

J'espère que vous avez reçu ma Carte à l'occasion de la Fête de mon cher Papa ainsi que ma chère soeur Josephine (Paul, 23/03/1915).

Le syntagme topicalisé qui ouvre l'énoncé de la partie individuelle et en même temps l'extrait est repris, dans l'exemple (30) par la proposition à la première personne *je ne pourrai plus y retourner* et par le pronom personnel *je* (exemple 31) ; une relation entre la première de personne de la formule ritualisée et celle du propos individuel se trouve par là explicitée. *Quant à* peut donc sans difficulté servir d'élément de transition entre le rituel et l'individuel et ainsi initier le corps de la lettre.

*Pour*, en revanche, qui constitue sans doute le marqueur de topicalisation le plus commun dans le discours de proximité communicative (voir aussi Stark, 1997 : 157), sert dans notre corpus aussi à topicaliser, mais il est plus rare dans le contexte de la première transition, c'est-à-dire entre la formule d'ouverture et l'individuel du corps de la lettre, c'est donc *quant à* qui y prédomine.

(32) Lundi 4 Juin 1917

Biens Chers Parents

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre gentille lettre et suis très heureux de vous savoir en parfaite santé. **Pour moi tout** va bien et je me réjouis d'aller vous voir dans 3 semaines (Paul, 04/06/1917).

(33) Le 18 Septembre 1918

Mes Chers Parents,

Voilà 4 jours que je n'ai plus de vos nouvelles et je commence à trouver le temps long. Néanmoins j'espère que tout va bien chez nous et que ma présente vous trouvera en parfaite santé. **Pour moi** tout va bien et nous sommes toujours au même endroit.

**Pour les permissions** il n'en est pas parti d'autres depuis que je vous ai écrit (Paul, 18/09/1918).

Relevons, parmi d'autres, une occurrence ambiguë avec *pour*. En (34), la position préverbale de l'élément régissant de *s'inquiéter pour* fait à première vue penser à une topicalisation.

(34) Besançon 29-4-15

Biens chers Parents,

C'est avec plaisir grandiose que je reçois votre gentille lettre du 21 Cnt qui me trouve en bonne santé et j'espère de grand coeur que la présente vous trouvera tous de même. **Pour ma jambe ne vous inquiétez pas** car il y a beaucoup de progrès pour la „Mécano“ mais j'en ai encore pour longtemps (Paul, 29/04/1915).

Nous repérons aussi quelques rares occurrences dans lesquelles les marqueurs de topicalisation sont utilisés afin de topicaliser, mais également afin de focaliser d'une certaine façon. Dans l'exemple (35), le scripteur fait allusion à l'idée de la « bonne santé » de son destinataire, mais non sans parler de la sienne. Il (ré)introduit ainsi une perspective topicale de l'égo dans l'énoncé, déjà présente dans le discours et explicitée dans l'énoncé antérieur, mais qui n'avait pas encore été mise en relation avec le cadre de la santé. Dans ce contexte syntaxique, la structure « de même » qui enchaîne doit être accompagnée par un autre élément, c'est le cas du présentatif « c'est... » qui ne contient plus aucun rappel du référent topicalisé :

(35) S<sup>l</sup> Maurice le 18.6.1916.

Cher filieu

Je fait réponse a votre petite lettre qui ma fait plaisir de vous savoir en bonne santé **quand a moi c'est de même.**

Sur la question que l'on avait entendu parler des sapins fleuries A même que la cloche de Corneville ~~poi~~ avait sonner seule puis que la fontaine de Jeanne Pare avait commencer a couler que depuis la guerre de 1870 navait pas couler (Philomène 18/06/1916).

Dans notre corpus d'analyse, nous trouvons aussi des occurrences dans lesquelles un thème suspendu, donc extrait, assume la topicalisation et assure en même temps la transition entre l'ouverture ritualisée et l'individuel. Dans l'exemple qui suit, l'élément *ton joli portrait* est en plus focalisé par le marqueur *surtout* :

(36) Goutte du rieux le 16.3.16

Cher Aloïs

Nous repondons a ta bonne lettre que nous avons reçue le 14. elle nous as fait un vif plaisir **et surtout ton joli portrait tu fais un beau petit chasseur** c'est bien dommage que c'est dans un aussi mauvais moment tu nous as/ais fait pleuré de joie a la vue de ton portrait (Anne Marie, 16/03/1916).

Terminons par quelques remarques sur la focalisation par des structures clivées utilisées pour servir d'élément de transition :

(37) Humes 18 9bre 15

Mes biens chers Parents,

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu votre gentil colis. **C'est le convoyeur de la Compagnie qui** me l'a apporté car il va chercher le pain tous les jours à Laupres. (Paul, 18/11/1915)

(38) Saint-Maurice-s/M<sup>lle</sup>, le 25 Fevrier 1915

Mon cher frère

Tu vas me gronder, car il y à certainement trop long-temps que je ne t'ai pas donné de mes nouvelles. Chez nous, la santé est toujours bonne, **il n'y à que moi qui ai un peu mal à la tête ces jours** ci, car je suis en train de faire l'inventaire (Aloïs, 25/02/1915).

Comme le renvoi à la santé des interlocuteurs est prototypique dans les formules ritualisée d'ouverture, il n'est pas surprenant que, dans la transition entre l'ouverture et le corps de la lettre, le scripteur transforme, valide ou restreigne la valeur de la proposition ritualisée. Afin de marquer le contraste avec la proposition ritualisée, les scripteurs ont donc aussi recours à des structures clivées comme moyen de transition.

## 4 Conclusion

La formule ritualisée d'ouverture joue sans doute, pour le scripteur peu habitué à l'écriture, le rôle d'une étape souvent nécessaire pour conjurer l'hésitation, la réticence, la peur peut-être, d'entrer dans l'écrit : dans notre corpus de travail, le recours à ce rituel est présent dans plus de la moitié des lettres. Une fois la formule prononcée, il n'est pas forcément aisé d'en sortir. Parmi des utilisateurs de formule, une courte majorité opte pour une stratégie de rupture et saute sans transition du rituel à l'individuel ; tous les autres semblent à la recherche de moyens discursifs pour sortir de ces mots empruntés : ce qui apparaissait comme un étai de l'écriture en devient un piège. Embourbé dans un prêt-à-écrire, le scripteur utilise, pour s'en dégager, différents leviers : les *text-structural formulae*, telles que *pour te dire que*, dans les lettres déclaratives, ou *m'annonçant que* dans les lettres responsives mettent en œuvre une stratégie intégrative ; l'« îlot syntaxique » de la formule ritualisée s'étend pour englober le propos individuel. Les coordinations établissent une relation plus lâche, et parfois surprenante, comme si le scripteur tenait absolument à mettre du liant entre le versant rituel et le versant individuel. Les topicalisations, pour lesquelles les peu lettrés semblent affectionner tout particulièrement le marqueur *quant à*, ménagent une autre forme de transition, en rupture syntaxique mais en continuité informationnelle.

Au terme de cette analyse, nous avons pu mettre en évidence trois modes principaux de transition : la stratégie intégrative (1), la stratégie de la coordination (2), la stratégie de la topicalisation (3). Dans la perspective d'un encodage selon les normes de la TEI, le repérage de ces trois processus discursifs permet de préciser les règles de placement d'une balise de fin pour la formule ritualisée d'ouverture: avant le complément individuel (1), avant le coordonnant (2), avant le marquage de topicalisation (3). Pour autant, nous n'avons pas traité tous les possibles de cette zone de transition, où l'intrication entre rituel et individuel peut être plus complexe. Reprenons ainsi la première citation de cet article :

Je mempresse de repondre a ta lettre que je reçois le 5 datée du 28 manonsant que tu ais en bonne santee malgre ta grave blessure mais cher beau frere faut avoir beaucouppe patience (Ernest, 06/12/1914).

Elle entre dans la catégorie (1), dans la mesure où elle procède par ajout d'un constituant facultatif (*malgré ta grave blessure*), sans pourtant relever du modèle habituel, qui sollicite dans ce rôle un verbe métadiscursif ; elle semble de plus en quelque manière participer aussi de la catégorie (2) parce qu'elle introduit le propos individuel par la conjonction *mais* : faut-il alors prévoir un balisage spécial pour les transitions à double détente ? Quelques stéréotypées qu'elles puissent paraître parfois, les correspondances peu lettrées ne se laissent pas aisément réduire à une structuration mécanique.

### Références bibliographiques

- Adam, J. M. (1998). Les genres du discours épistolaire. De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives. Siess J. (dir.). *La Lettre entre réel et fiction*. Paris : SEDES, 37-53.
- Baconnier, G., Minet, A., Soler, L. (1985). *La plume au fusil : les poilus du Midi à travers leur correspondance*. Toulouse : Privat.
- Bergs, A. T. (2004). Lettres. A new approach to text typology. *Journal of Historical Pragmatics* 5:2, 207-227.
- Bellosi, G., Savini, M. ([2002] 2014). *Verificato per censura. Lettere di soldati romagnoli nella prima guerra mondiale*. Cesena : Società Editrice « Il Ponte Vecchio ».
- Bijkerk, A. (2004). Yours sincerely and yours affectionately. On the origin and development of two positive politeness markers. *Journal of Historical Pragmatics* 5:2, 297-311.
- Bonnier, C. (1891). Lettres de soldat. Étude sur le mélange entre le patois et le français. *Zeitschrift für romanische Philologie* 15, 375-428.
- Branca-Rosoff, S. (1990). Conventions d'écriture dans la correspondance des soldats. *Mots* 24, 21-36.
- Branca-Rosoff, S., Schneider, N. (1994). *L'écriture des citoyens. Une analyse linguistique de l'écriture des peu-lettrés pendant la période révolutionnaire*. Paris : Klincksieck, 41-52.
- Branca-Rosoff, S. (2015). Rituels épistolaires ou flux verbal. Deux formes d'appropriation de l'écriture. Steuckardt, A. (dir.). *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*. Uzès : Inclinaison, 41-52.
- Combette, B., Prévost, S. (2001). Évolution des marqueurs de topicalisation. *Cahiers de praxématique [en ligne]* 27, 1-22.
- Dufter, A., Massot, B. (2013). Maitriser les dislocations: français et allemand en contraste. Jacob, D., Adam, S. (dir.). *'Informationsstrukturen' im gesteuerten Spracherwerb*. Freiburg i.B. : Peter Lang, 15-31.
- Ermert, K. (1979). *Briefsorten : Untersuchungen zu Theorie und Empirie der Textklassifikation*. Tübingen : Niemeyer (Reihe Germanistische Linguistik ; 20).
- Fløttum, K. (1999). *Quant à – Thématiseur et focalisateur*. Guimier, Cl. (dir.). *La thématisation dans les langues*. Berne : Peter Lang, 135-159.
- Grobet, A. (2001). L'organisation informationnelle : aspects linguistiques et discursifs. *French Language Studies* 11, 71-87.
- Grobet, A. (2009). Constructions à détachement à gauche : les fonctions de la prosodie. Apothéoz, D., Combettes, B., Neveu, F. (dir.). *Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*. Bern [et al.] : Peter Lang, 289-303.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). L'interaction épistolaire. Siess, J. (dir.). *La lettre entre réel et fiction*. Paris : SEDES, 15-36.
- Klein, W. (2012). The Information Structure of French. Krifka, M., Musan, R. (dir.). *The Expression of Information Structure*. Berlin : de Gruyter Mouton, 95-126.
- Larive et Fleury [pseudonyme pour Merlette, A. N. et Hauvion C.] (1871). *Première année de grammaire*. Paris : Armand Colin.
- Larive et Fleury [pseudonyme pour Merlette, A. N. et Hauvion C.] (1871). *Deuxième année de grammaire*. Paris : Armand Colin.

- Larousse, P. (1874). *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome douzième. Paris : Administration du Grand dictionnaire universel.
- Rutten, G., van der Wal, M. J. (2013). Epistolary formulae and writing experience in Dutch letters from the seventeenth and eighteenth centuries. Van der Wal, M. J., Rutten, G. (dir.). *Touching the Past. Studies in the historical sociolinguistics of ego-documents*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 45-66.
- Rutten, G., van der Wal, M. J. (2014). *Letters as Loot. A sociolinguistic approach to seventeenth- and eighteenth-century Dutch*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins (Advances in Historical Sociolinguistics 2).
- Schrott, A. (2015). Präsente Schreiberinnen. Nähe und Lebendigkeit in privaten Briefen aus diskurstraditioneller Sicht. Bernsen, M., Eggert, E., Schrott, A. (dir.). *Historische Sprachwissenschaft als philologische Kulturwissenschaft*. Bonn : University Press, 479-497.
- Stark, E. (1997). *Vorstellungsstrukturen und „topic“-Markierung im Französischen: mit einem Ausblick auf das Italienische*. Tübingen : Narr.
- Stark, E. (1999). Antéposition et marquage du thème (topic) dans les dialogues spontanés. Guimier, C. (éd.). *La thématization dans les langues*. Bern [et al.] : Peter Lang, 337-377.
- Steuckardt, A. (2015). Sans point ni virgule. Steuckardt, A. (dir.). *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*. Uzès : Inclinaison, 91-100.
- Vidal-Naquet, C. (2014). *Correspondances conjugales 1914-1918*. Paris : Robert Laffont.

---

<sup>1</sup> Adam (1998) caractérise pour cette raison la lettre comme ‘type de discours’ à subdiviser en différents ‘genre de discours’ comme la lettre privée ou intime.

La typologie des ‘genres de discours’ a été longtemps considéré comme l’une des tâches essentielles de la linguistique textuelle. Toutefois, l’addition des particularités ne convenant plus pour bâtir une classification sensée, une typologie hiérarchisée et multidimensionnelle est préférable. C’est pour cette raison que Bergs (2004) dans sa sousclassification des lettres combine les rôles entre l’auteur et le destinataire d’une lettre avec leurs fonctions pragmatique et communicative.

<sup>2</sup> Actuellement, la TEI rend compte de la structure de la lettre avec les balises suivantes : une séquence d’ouverture, ouverte et fermée par la balise <opener>, le corps de la lettre encadré par la balise <p>, une séquence de fermeture encadrée par la balise <closer>. Le caractère formalisé du genre épistolaire permet de spécifier à l’intérieur des séquences <opener> et <closer> des séquences ritualisées : dans la séquence d’ouverture : le lieu (<placeName>), la date (<date> ou <datewhen>), la formule d’adresse (<salute>), dans la séquence de fermeture : la formule de congé (<salute>), la signature (<signed>).

<sup>3</sup> Ce balisage aurait l’intérêt de permettre une investigation systématique sur ces formules. Il suppose cependant une réflexion en amont sur la possibilité d’extraire du corps de la lettre (délimité par la balise <p>) cette formule d’ouverture. Peut-on, au début de la séquence textuelle qui, dans la version actuelle de la TEI commence par <p>, délimiter une séquence qui continuerait la séquence <salute>, et la faire basculer dans la partie <opener> ? En termes de linguistique textuelle, peut-on isoler une formule d’ouverture qui serait nettement séparée du corps de la lettre ?

<sup>4</sup> Le corpus exploratoire est constitué de lettres de Grande Guerre recueillies dans l’Ain, l’Alsace, l’Ardèche, la Franche-Comté, l’Hérault et la Marne. Un premier ensemble est constitué de 657 lettres, issues de l’Ain, l’Hérault et la Marne, consultables sur Ortolang. Nous complétons ce premier ensemble par deux autres, en cours de traitement : la correspondance d’une famille de Franche-Comté, déposée aux Archives municipales de Belfort, qui compte 462 lettres (FRAC 90010/32Z. Correspondance de la famille Grandemange, de Saint-Maurice-sur-Moselle, 88). Le troisième ensemble réunit 154 lettres que s’échangent un soldat et son épouse, conservées aux Archives départementales de l’Ardèche (FRAD007\_048. Correspondance de la famille Degache-Souteyras, 07).

<sup>5</sup> Pour l’évolution des formules ritualisées de clôture en anglais et l’importance des structures *yours sincerely* et *yours affectionately* dans l’histoire voir l’étude de Bijkerk (2004).

<sup>6</sup> Des structures déictiques temporelles et de l’espace accompagnent la formulation tout en situant l’épistolier dans la situation de rédaction spécifique. Elles pallient de la sorte une entrée en matière abrupte.

---

<sup>7</sup> On a, pour cette citation, respecté les passages à la ligne de l'épistolière.

<sup>8</sup> Nous étudions la structure informationnelle au niveau du discours (voir aussi Grobet, 2001, Dufter, Massot, 2013).